

Homélie pour le 1^{er} dimanche de Carême,
année C,
le 6 mars 2022 en l'église Saint-André de Reims,
célébration de l'appel décisif

Jésus est « rempli d'Esprit-Saint » et « dans l'Esprit-Saint », insiste l'évangéliste saint Luc, est conduit à travers le désert et y est tenté. La tentation, le combat spirituel, ne viennent pas d'un défaut d'Esprit-Saint mais de sa plénitude au contraire. Parce qu'il est le Fils envoyé par le Père et qu'il s'apprête à agir en tant que tel, Jésus se trouve tenté, c'est-à-dire mis à l'épreuve. Car être le Fils est une chose ; reste à vivre et agir comme le vrai Fils de Dieu, et à le faire de toute son humanité. Chers amis, frères et sœurs, vous qui vous présentez aujourd'hui pour être appelés au baptême, vous aspirez à devenir des fils et des filles du Père, des frères et des sœurs de Jésus, emplis de son Esprit de sainteté. Dès que l'Église a pu organiser un peu sa liturgie, en tout cas à la fin des persécutions dans l'empire romain, elle a organisé la préparation des futurs baptisés avec comme étape ultime quarante jours préparant Pâques, reprenant les quarante ans du peuple d'Israël sorti d'Égypte et marchant vers la Terre promise, déjà repris par Jésus dans les quarante jours de sa tentation au désert, ce qui est devenu le Carême. Dès le début aussi, elle a choisi de proclamer en ce premier dimanche l'évangile des tentations et de le faire entendre aux catéchumènes appelés à avoir part à la mort et à la résurrection du Christ. Ainsi êtes-vous, chers amis, dès aujourd'hui prévenus : vous allez devenir fils et filles de Dieu et vous aurez sans cesse, jour après jour, à choisir comment mettre en œuvre cette dignité dans toute sa vérité. Être baptisés, c'est recevoir la grâce de vivre plus intensément notre condition humaine et cela demande des choix précis, toujours à reprendre, à fortifier, à confirmer.

La première tentation, peut-être particulièrement chez saint Luc, donne une clef pour comprendre les autres et « toutes les formes de tentations ». « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Que se serait-il passé si Jésus avait cédé ? Il se serait procuré de la nourriture par lui-même, sans avoir besoin ni de la générosité de la nature ni de celle des autres. Après quarante jours sans rien manger, il avait plus que faim, plus que besoin d'un peu de nourriture, mais en repoussant la tentation, il choisit de ne pas se nourrir sans recevoir sa nourriture d'un autre. « L'homme ne vit pas seulement de pain », dit le Deutéronome, qui ajoute aussitôt, nous connaissons bien cela : « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Saint Luc ne reprend pas cette deuxième partie. Il laisse celui qui écoute l'Évangile et le médite compléter lui-même : l'homme ne vit pas seulement de pain, il vit surtout de ce qu'il reçoit des autres et de la générosité de la nature qui est un autre englobant et, mieux encore, de toute parole venant de Dieu. Le vrai Fils de Dieu, celui qui l'est en vérité, ne vient pas pour vivre en autarcie, pour ne dépendre de personne. Au contraire, il choisit pleinement, librement, d'entrer dans les dépendances mutuelles qui font l'humanité et dans la dépendance aussi à l'égard du cosmos où nous pouvons trouver de quoi refaire nos forces mais là où ces ressources se trouvent ou bien ont été apportées et préparées par des humains.

Pas plus, nous le comprenons alors, le Fils de Dieu qui l'est en vérité, ne vient pour soumettre les autres humains à son pouvoir. En un mot il ne vient pas créer une entité politique, un empire ou un royaume, il vient servir en chacune et chacun l'image de Dieu qui mérite de tous un infini respect. Il ne vient pas non plus pour les éblouir en étant préservé par Dieu du sort commun des humains, comme un héros qui ne connaîtrait pas la mort et pourrait la braver à tout instant, mais il vient pour entrer

très humblement dans notre mort pour faire de sa vie un don, et en sortir vainqueur, non pas de façon spectaculaire mais dans la gloire paradoxale de la Résurrection.

Pour nous tous, frères et sœurs, cela doit être clair. Devenir ou être fils ou filles de Dieu ne veut pas dire vivre sans avoir besoin des autres, ni en les soumettant ni en les subjuguant, c'est choisir, au contraire, jour après jour, en chaque acte ce qui nous fera vivre avec plus de vérité et plus d'intensité notre appartenance à l'humanité, dans l'immense espérance que nos liens de dépendance mutuelle parfois si pesants et si douloureux, puissent devenir des liens de charité, c'est-à-dire de vie réciproquement donnée, et déboucher dans une communion éternelle qui surpassera toute joie.

Vous avez entendu l'apôtre saint Paul dans sa lettre aux chrétiens de Rome. Il distingue la foi qui habite le cœur et la profession de foi qui sort de la bouche. Nous avons entendu, dimanche dernier, Jésus affirmer que « ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur ». Il est beau, il est bon de mettre de tout son cœur sa confiance dans le Seigneur Jésus, de se tenir sous son regard pacifiant et fortifiant ; mais il y a un pas de plus à faire : c'est de le professer par nos paroles et par nos actes, c'est que notre comportement quotidien soit celui d'un fils ou d'une fille du Père, de quelqu'un qui rejette toute tentation d'utiliser Dieu pour se glorifier lui-même et choisit, avec finesse, avec intelligence, avec force, ce qui, dans un acte donné, lui permettra de mieux entrer dans l'intention de Dieu. Tel est le chemin de la vie chrétienne : toujours donner corps à notre foi dans nos actes et nos pensées les plus modestes comme dans les grands moments de nos vies, mais en laissant monter en nous ce que Dieu lui-même a déposé au profond de notre liberté.

Chers amis, vous qui vous tenez devant l'autel dans l'attente d'être appelés au baptême où vous aurez part avec le Christ Jésus, chacune et chacun de vous peut dire à Dieu qui il ou elle était, comme les Hébreux disaient : « Mon père était un Araméen errant » et chacune et chacun de vous a conscience que Dieu vous a ouvert un chemin inattendu qui vous mène vers une vie plus vivante. En vous apportant vous-mêmes au baptême, vous apportez vos prémices, et vous êtes pleins d'espérance que la grâce, c'est-à-dire, la puissance salvifique de Dieu dans le Christ, jaillie de son côté ouvert, vous rendra capables de porter de beaux fruits, des fruits de foi, d'espérance et de charité, des fruits de paix et de vérité et de pardon, par-delà les cicatrices douloureuses de nos vies et par-delà toutes les tentations de prendre au lieu de recevoir, de conquérir plutôt que d'accueillir, de provoquer plus que de faire confiance.

Notre prière à tous vous accompagne sur votre chemin tandis que, vous, en retour, vous nous ramenez, nous chrétiens de plus ou moins longue date, à la joie frémissante de notre baptême et de la proximité de Jésus notre Seigneur,

Amen.